

SANDRINE PIAU

LES ARTS FLORISSANTS

Georg Friedrich Haendel (1685-1759)

Il trionfo del Tempo e del Disinganno: Sonata

Lotario: «Scherza in mar la navicella»

(Adelaide, acte I, scène 10)

Concerto grosso op. III n°5 en ré mineur:

Sans indication - Allegro - Adagio - Allegro ma non troppo - Allegro

Alcina: «Ah mio cor» (Alcina, acte II, scène 1)

Entracte

Giulio Cesare in Egitto: «Che sento?

Oh Dio / Se pietà di me non senti»

(Cleopatra, acte II, scène 8)

Concerto grosso op. VI n°11 en la majeur:

Andante - Allegro

Agrippina: «Pensieri, voi mi tormentate»

(Agrippina, acte II, scène 13)

Concerto grosso op. VI n°1 en sol majeur: A tempo

giusto - Allegro - Adagio - Allegro - Allegro

Scipione: «Scoglio d'immota fronte» (Berenice,

acte II, scène 8)

Première partie: 35 minutes

Entracte

Deuxième partie: 40 minutes

Sandrine Piau Soprano

Les Arts Florissants

William Christie Direction, clavecin et orgue

Emmanuel Resche-Caserta Direction (*Concerti grossi*)

William Christie retrouve la soprano française Sandrine Piau autour du répertoire haendélien, pour un florilège musical alliant airs de bravoure et *Concerti grossi*. L'un des grands moments de la saison des Arts Florissants!

Si la complicité artistique entre William Christie et Sandrine Piau remonte à loin, il en va de même de leurs affinités respectives avec la musique de Georg Friedrich Haendel, dont tous deux comptent parmi les grands interprètes. Pour mettre en valeur la ductilité de la voix de soprane, ce nouveau programme de concert rassemble quelques-unes des grandes arias de Haendel, en les associant à des pièces instrumentales créées dans la même veine italienne: les *Concerti grossi*. Ces concerti, très nettement inspirés de ceux du violoniste et compositeur italien Arcangelo Corelli, seront dirigés pour l'occasion par Emmanuel Resche-Caserta, premier violon et assistant musical de William Christie.

Un concert placé sous le signe de la passion et du partage intergénérationnel!

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Production Opéra Royal/Château de Versailles Spectacles

Orchestre sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée
Clavecin franco-flamand à deux claviers d'après le Ruckers-Taskin du Musée de la Musique de Marc Duconet et Emmanuel Danset (Paris) créé en 2014 pour Château de Versailles Spectacles



Retrouvez ici toutes
les informations
sur le spectacle

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

1685-1759

Georg Friedrich Haendel personnifie l'apogée du baroque aux côtés de Bach, Vivaldi et Rameau, et l'on peut considérer que l'ère de la musique baroque européenne prend fin avec l'achèvement de l'œuvre d'Haendel. Né et formé en Saxe, installé d'abord à Hambourg avant un séjour initiatique de trois ans en Italie, revenu brièvement à Hanovre avant de s'établir en Angleterre en 1710, il réalisa dans son œuvre une synthèse magistrale des traditions musicales de l'Allemagne, de l'Italie, de la France et de l'Angleterre.

Né dans une famille bourgeoise luthérienne, Haendel ne vient pas d'une tradition musicale : son père Georg est une personnalité importante de Halle, bourgeois aisé et austère qui parvient à se faire nommer médecin officiel des électeurs de Brandebourg. Haendel montre très tôt de remarquables dispositions pour la musique, mais son père s'y oppose et veut faire de son fils un juriste, en lui interdisant de toucher un instrument. Entêté, le garçon parvient à dissimuler un clavicorde au grenier pour en jouer en secret.

Lors d'une visite au duc de Saxe-Weissenfels, le jeune Georg Friedrich l'éblouit en jouant l'orgue de la chapelle ducale, et le duc conseille au père de ne plus s'opposer au talent de son fils. Haendel reçoit alors l'enseignement de l'organiste Zachow, scellant sa carrière en apprenant orgue, clavecin, violon, hautbois, harmonie, contrepont... De l'âge de onze ans datent ses premières compositions, l'année suivante il est remarqué par la Cour de Brandebourg à Berlin, puis en 1702 nommé organiste de la cathédrale calviniste de Halle. Mais dès 1703 il part s'installer à Hambourg, attiré par les splendeurs de l'Oper am Gänsemarkt, le premier opéra privé d'Allemagne, dirigé par Reinhard Keiser.

Employé comme violoniste puis claveciniste, il se lie d'amitié avec Johann Mattheson, avec lequel il découvre la grande cité hanséatique et ses réseaux internationaux. Mais rapidement une concurrence apparaît, quand Haendel fait

jouer son premier opéra, *Almira*, en 1705, qui est un grand succès. La même année, *Nero* ne s'impose pas, mais Haendel se sent pousser des ailes : il quitte Hambourg pour Florence sur l'incitation du futur grand-duc de Toscane. Il arrive ainsi à l'automne 1706 en Italie pour un séjour de trois ans, décisif pour son avenir.

L'Italie est un *eldorado* des arts et de la musique en particulier. Dès son arrivée à Florence, Haendel s'attèle à une commande d'opéra de Ferdinand de Médicis : *Rodrigo* est créé en novembre 1707. Mais Haendel est déjà à Rome, arrivé dès janvier et sitôt remarqué lors d'un concert d'orgue à Saint-Jean-de-Latran. Très vite on s'arrache ses talents, les cardinaux Pamphili, Ottoboni et Colonna lui passant des commandes, tandis qu'il est l'hôte privilégié du prince Francesco Maria Ruspoli, qui l'accueille aussi dans sa résidence campagnarde de Vignanello. Il intègre le cénacle artistique de l'Académie d'Arcadie aux côtés de Corelli, Scarlatti, Caldara, Steffani... Une joute amicale au clavier l'oppose à Domenico Scarlatti, et son premier oratorio voit le jour en mai : *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*, qui est un véritable triomphe, accompagné de ceux du *Dixit Dominus*, puis de *La Resurrezione* représentée en 1708 dans le Palais Ruspoli avec un effectif orchestral considérable sous la direction de Corelli. Haendel compose aussi plus de cent-cinquante cantates profanes pour toutes ces fêtes privées romaines, où le génie de ce luthérien est adulé au cœur même du catholicisme...

Puis c'est à Naples qu'il est accueilli avec chaleur, y créant la sérénade *Aci, Galatea e Polifemo* en 1708, avant de filer à Venise où il crée en décembre 1709 *Agrippina*, son premier aboutissement à l'opéra, qui connaît un énorme succès avec vingt-sept représentations. En trois années à peine, l'organiste saxon pétri des traditions d'Allemagne du Nord et à peine ouvert au monde par ses œuvres hambourgeoises, a su digérer le style moderne italien et s'en faire un langage d'un naturel confondant : les langueurs

et violences des mélodies italiennes, leurs couleurs charnues, leurs rythmes endiablés, trouvent dans la structuration rigoureuse et efficace de Haendel une expression magnifique, qui fait l'admiration des italiens mêmes ! Haendel fêta ses vingt-cinq ans avec un succès considérable, et l'appui de nombreuses personnalités : l'Électeur de Hanovre notamment, dont il devient Maître de Chapelle dès son retour en Allemagne en 1710. Mais ce poste, obtenu grâce à la recommandation de Steffani, n'est pour Haendel qu'un marchepied : à peine arrivé, il part en « congés » pour Londres, la capitale la plus peuplée d'Europe.

Devancé par sa réputation italienne, il est reçu avec enthousiasme, présenté à la famille royale et spécifiquement à la reine Anne, et au monde musical londonien. Sa rencontre avec l'impresario Aaron Hill donne quelques mois plus tard naissance à *Rinaldo*, le premier opéra italien composé spécifiquement pour une scène londonienne : le succès fulgurant de ses quinze représentations au printemps 1711 assure à Haendel la conquête de Londres. De retour à Hanovre, il ne rêve plus que de repartir vers la Tamise... et obtient un nouveau congé en 1712, qui ne le verra jamais revenir.

Londres accueille Haendel dans les foyers de plusieurs mécènes qui lui permettent de composer dans les meilleures conditions. *Teseo* en 1713 lui redonne sa place de premier plan, et dès juillet c'est lui qui fait exécuter le *Te Deum* et le *Jubilate* pour la paix d'Utrecht à la Cathédrale Saint-Paul, devenant ainsi quasiment un compositeur officiel de la Cour d'Angleterre. La mort de la reine Anne voit arriver sur le trône son cousin, l'Électeur de Hanovre, délaissé par Haendel... mais qui ne lui en tient pas rigueur. Après *Amadigi* en 1715, Haendel œuvre surtout à conforter sa place. Il compose en juillet 1717 pour une navigation nocturne du roi George I^{er} sur la Tamise sa fameuse *Water Music*, puis se met au service du duc de Chandos et produit de nombreuses œuvres religieuses, ses premiers concerti grossi londoniens, surtout le masque *Acis and Galatea* et son oratorio *Esther*, tout ceci en anglais.

C'est en 1719 qu'Haendel prend un virage majeur de sa carrière en créant la Royal Academy of Music, maison d'opéra italien financée par souscription, dont il devient le directeur musical, et qui va durant une décennie faire les beaux jours lyriques de Londres. Attirant à Londres les meilleurs chanteurs (italiens) du continent, notamment le castrat Senesino, Haendel ouvre sa première saison en 1720, année de son *Radamisto*, puis vient *Floridante*, mais aussi le succès remporté par plusieurs opéras de Bononcini, devenu rival *de facto*. Réagissant avec *Ottone* puis *Flavio* en 1722, Haendel reprend la main, grâce notamment à l'arrivée de la diva Francesca Cuzzoni, mais celle du compositeur Ariosti le met à nouveau en péril... Sa réaction est à la hauteur de l'enjeu avec trois chefs-d'œuvre : *Giulio Cesare* et *Tamerlano* en 1724, puis *Rodelinda* en 1725. *Scipione* puis *Alessandro* les suivent en 1726, puis en 1727 *Admeto* et *Riccardo Primo*, enfin en 1728 *Siroe* et *Tolomeo*. Malgré l'indéniable qualité des œuvres, les rivalités entre divas et compositeurs deviennent si ingérables que la Royal Academy of Music disparaît en 1728. Le caractère particulièrement difficile d'Haendel n'y est sans doute pas étranger : aussi autoritaire que rigoureux, aussi obstiné qu'âpre et cinglant, il obtient des exécutions de haut niveau, mais se fâche beaucoup avec ses interprètes, eux-mêmes très capricieux et susceptibles ! Les auditeurs reconnaissent à Haendel un génie musical qui ôte tout ennui à ses œuvres, contrairement à beaucoup de celles de ses concurrents...

Haendel qui vient d'être fait citoyen anglais, est chargé de la musique pour le couronnement du nouveau roi, George II, en 1727 : la splendeur de cette cérémonie retentit encore jusqu'à nos jours dans les fameux *Coronation Anthems*, antiennes du couronnement d'une somptueuse écriture chorale, alliant monumentalité et majesté comme jamais auparavant. *Zadok the Priest* est en effet toujours joué depuis lors pour les sacres de la couronne britannique.

Dès 1730, après un voyage sur le continent pour engager de nouveaux chanteurs, Haendel inaugure sa seconde Academy, et l'opéra repart de plus belle, inauguré par *Lotario*, puis viennent *Partenope*, enfin *Poro* qui est le premier succès,

en 1732 *Ezio*, et *Sosarme* qui fait salle comble. Mais un genre « nouveau » fait son apparition : Haendel reprend son oratorio *Esther*, qui est un grand succès, puis sa pastorale *Aci, Galatea e Polifemo* ; ces œuvres de jeunesse lui redonnent du souffle et ouvrent une voie vers sa « seconde carrière ». Suivent dans cette veine *Deborah* puis *Athalia*, tandis que *Orlando* (un véritable *opera seria* italien, mais peuplé de scènes magiques) est le chef-d'œuvre de 1733. Hélas les nuages s'amoncellent : l'Opéra de la Noblesse voit le jour en véritable rival de Haendel, avec Nicola Porpora à sa tête, obligeant Haendel à de véritables contorsions, et c'est ainsi que se crée la troisième version de son Academy, bientôt installée à Covent Garden. Après le succès mitigé de *Arianna in Creta* puis de *Il Parnasso in Festa*, vient celui d'*Ariodante* en 1734, suivi de *Alcina* en 1735 qui est un triomphe. En 1737 *Arminio* et *Giustino* contiennent des pages magnifiques, et en 1738 *Faramondo* est brillantissime, *Serse* un chef-d'œuvre. Mais la situation est si tendue dans la concurrence autour de l'opéra italien que Haendel joue de plus en plus sa carte oratorio : l'ode *Alexander's Feast*, en 1736, chantée en anglais par des chanteurs anglais, remporte un incroyable succès ! Suivent le chef-d'œuvre *Saül*, puis *Israël en Égypte*, qui éclipsent le dernier opéra italien de Haendel : *Deidamia*, qui marque la fin de l'Academy en 1741, et celui de l'opéra italien à Londres, le concurrent Opéra de la Noblesse ayant lui aussi disparu...

L'oratorio haendélien convient parfaitement au public britannique. Sur des sujets bibliques, et chanté en anglais, il sait alterner de magnifiques symphonies, des chœurs admirables et des arias et duos dans lesquels Haendel sait faire miroiter son talent. S'appuyant sur des valeurs morales fortes, sur sa vaillance musicale et un sentiment patriotique affirmé, il sait faire vibrer la fibre britannique, fidèle à la dynastie Hanovre contre les Stuarts, mais au-delà promouvant un style « national » perdu depuis Purcell... Il trouve le chemin des cœurs anglais (succès qui ne s'est pas démenti depuis trois siècles) tout en étant interprété dans un théâtre, sans nécessité de décors ni de machinerie, et sans avoir à recourir aux divas

ni aux castrats, coûteux et facétieux. Deux décennies d'œuvres mythiques, pour lesquelles Haendel est clairement sans rival, constituent un corpus d'exception : dès 1742 *Le Messie* impose un équilibre idéal entre action, grande fresque chorale, piété et emphase. De grandes œuvres dramatiques comme *Samson* (1743), *Belshazzar* (1745), *Judas Maccabeus* (1747) emportent le public dans une veine quasi lyrique, suivis par *Joshua* (1748), le colossal *Solomon* (1749), le très dramatique *Theodora* (1750), enfin *Jephta*, ultime chef-d'œuvre de 1752. Dans une veine antiquisante, *Semele* (1743), *Hercules* (1744), ou plus arcadienne comme *l'Allegro, il penseroso ed il moderato* (ode pastorale, 1740), Haendel impose un discours qui appelle facilement la mise en scène, sans en être l'objet à l'époque.

La dernière partie de la vie d'Haendel, après la fin des aventures de l'opéra italien, se cristallise sur les valeurs musicales fortes de ses oratorios qui connurent la faveur du public, mais également sur une reconnaissance officielle grandissante. La commande par le roi de la *Music for Royal Fireworks*, célébrant en 1749 la paix d'Aix-la-Chapelle, est un succès public et politique retentissant. Travailleur acharné, toujours à la direction musicale de ses œuvres tout en ne cessant de composer, Haendel est l'objet de plusieurs attaques cérébrales qui attirent sur lui la compassion du public, puis perd la vue en 1753, ce qui l'empêche de composer. Les reprises de ses œuvres rassemblent un nombre considérable de public, et sa dernière apparition lors d'un concert du *Messie* début avril 1759 lui laisse sentir l'affection du public. Décédé le Samedi Saint 14 avril 1759, à soixante-quatorze ans et à l'issue de cinquante-six années de carrière, c'est une foule de trois-mille personnes qui l'accompagne pour ses funérailles à l'Abbaye de Westminster, où sa tombe est celle d'un Anglais dont s'honore la nation.

Véritable nature d'ours, doté d'un appétit gargantuesque et d'un caractère impétueux, Haendel a un exceptionnel talent pour produire rapidement, et quasi d'un seul jet, une musique qui cherche tour à tour l'effet ou la séduction, et atteint magnifiquement ces deux buts. Loin

des recherches théoriques de Bach, ses compositions sont à consommer et admirer de suite, et le peu de pièces de clavecin ou de musique de chambre qu'il publie cherchent la variété et le divertissement, mais n'aspirent pas à une perfection. Ses concertos, à l'inverse de ceux de Corelli (le modèle de l'époque), ne sont pas à l'origine conçus comme des œuvres autonomes, mais créés pragmatiquement pour les ouvertures et les entractes de ses opéras, comme les six concerti grossi de l'opus 3 (1734) et les douze de l'opus 6 (1739), et ces seize *Concerti pour orgue*, permettant au compositeur de briller en solo... Les deux publications de *Suites pour le clavecin* (1720 puis 1733), les *Sonates en trio* et celles pour flûte, sont emplies de pépites destinées à réjouir l'amateur.

L'apparente simplicité de certaines de ces œuvres recèle en vérité les véritables « sucs » haendéliens : la richesse de l'harmonie et l'intense poésie se mêlent à un lyrisme chaleureux et souvent à la finesse d'une trame polypho-

nique, dans une écriture rythmée dont le sens du drame est inné. Haendel aime dépeindre en musique, et il illustre merveilleusement les affects baroques en les sublimant.

Les œuvres de Haendel, principalement ses oratorios *Le Messie* et *Israël en Égypte*, ne cessent d'être jouées durant trois siècles, et sont au cœur de la pratique chorale britannique. La redécouverte de sa quarantaine d'opéras italiens au XX^e siècle donne un portrait plus complet de cet ogre musical, qui toucha à tous les styles, faisant une éblouissante synthèse des beautés sensuelles de l'Italie, des structures contrapuntiques héritées de sa formation allemande, du style français dont les ouvertures « lullistes » ornent tous ses oratorios, enfin de l'acquis britannique transmis par le style de Purcell. Un véritable européen qui réussit à créer un style national anglais, et dont le langage nous paraît universel.

Laurent Brunner

SANDRINE PIAU SOPRANO



Diplômée du CNSMD de Paris en harpe, musique de chambre et interprétation de la musique vocale ancienne, Sandrine Piau est révélée au public par William Christie. Elle affiche aujourd'hui un large répertoire et confirme sa place d'exception dans le monde lyrique.

Elle s'illustre sur les plus grandes scènes internationales : Opéra de Paris, Festival de Salzbourg, Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Muziektheater Amsterdam, Bayerische Staatsoper München, Covent Garden London, Théâtres des Champs-Élysées, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Monte-Carlo.

Parmi ses nombreux rôles : Cléopâtre (*Giulio Cesare*/Haendel), Alcina (*Alcina*/Haendel), Morgana (*Alcina*/Haendel), Dalinda (*Ariodante*/Haendel), Mélisande (*Pelléas et Mélisande*/Debussy), Sandrina (*La finta giardiniera*/Mozart), Sœur Constance (*Dialogues des Carmélites*/Poulenc), Pamina (*Die Zauberflöte*/Mozart), Donna Anna (*Don Giovanni*/Mozart), Despina (*Così fan tutte*/Mozart), *Requiem* de Mozart (Pichon/Castellucci), Titania (*A Midsummer Night's Dream*/Britten) et le rôle de Mother in Law dans la création mondiale de l'opéra *Innocence* de Kaija Saariaho.

Sandrine Piau se produit en concert à New York, Paris, Londres, Tokyo, Munich, Zurich, Salzbourg et à Hambourg pour l'inauguration de l'Elbphilharmonie. Elle collabore avec des chef(fe)s tel(le)s que Nikolaus Harnoncourt,

Philippe Herreweghe, Raphaël Pichon, Christophe Rousset, Fabio Biondi, Julien Chauvin, Gianluca Capuano, Giovanni Antonini, Emmanuelle Haïm, Jean-Claude Malgoire, Andrea Marcon, Rinaldo Alessandrini, Jérôme Corréas, Stephan MacLeod, Michel Corboz, Eliahu Inbal, Daniel Harding, Michel Plasson, Louis Langrée, Ivor Bolton, Alain Altinoglu, Kurt Masur, Charles Dutoit, Myung-Whun Chung, Teodor Currentzis, Laurence Equilbey, Vladimir Jurowski, Susanna Mälkki etc.

En récital elle se produit avec les pianistes Alexandre Tharaud, Christian Ivaldi, Jos van Immerseel, Susan Manoff, Éric Le Sage, David Kadouch et en musique de chambre avec des formations telles que : l'Ensemble Resonanz, l'Ensemble Contraste, l'Ensemble Pulcinella, le Quatuor Psophos etc.

Sandrine Piau a consacré plusieurs disques à Haendel et Mozart et enregistré de nombreux récitals. Ses albums ont reçu de multiples récompenses (Gramophone Editor's Choice, Diapason d'or, Choc *Classica*, Clef d'or *ResMusica* ...). Sandrine Piau enregistre aujourd'hui exclusivement pour le label Alpha Classics. En 2021 elle publie l'album *Voyage Intime* qui signe le début d'une nouvelle collaboration avec le pianiste David Kadouch.

En 2024 elle a participé à la tournée et à l'enregistrement d'*Atys* de Lully avec Les Ambassadeurs - La Grande Écurie. Elle a repris le rôle de Despina dans le *Così fan tutte* à Munich et a créé le rôle de

Mme Pflaum lors de la première mondiale de l'opéra de Marc-André Dalbavie *La mélancolie de la résistance* au Staatsoper Unter den Linden à Berlin.

En 2025 elle fait ses débuts à la Scala de Milan dans le rôle de Despina dans une nouvelle production de *Così fan tutte* mise en scène par Robert Carsen. Elle fait également ses débuts au Teatro Petruzzelli de Bari dans le rôle de Cleopatra dans *Giulio Cesare* de Haendel. L'automne 2025 voit la sortie de son nouvel album chez Alpha classics *Quintette imaginaire* avec le Quatuor Psophos, consacré à Schubert.

Parmi les temps forts de la saison 2025/2026 figurent son retour à l'Opéra de Paris dans les rôles de Venere et Bellezza dans *Ercole amante* d'Antonia Bembo. Elle sera en tournée de concerts avec l'Insula Orchestra de Laurence Equilbey et avec Les Arts Florissants. Elle se produira en récital dans des lieux prestigieux tels que la Salle Gaveau, le Wigmore Hall, le Théâtre de l'Athénée et l'Auditorium du Musée d'Orsay.

Sandrine Piau a été faite Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres en 2006 et élue Artiste Lyrique de l'Année aux Victoires de la Musique.

WILLIAM CHRISTIE DIRECTION

William Christie est l'artisan de l'une des plus remarquables aventures musicales de ces quarante dernières années. Claveciniste, chef d'orchestre, musicologue et enseignant, il a joué un rôle pionnier dans la redécouverte de la musique baroque en révélant à un large public le répertoire français des XVII^e et XVIII^e siècles.

Américain de naissance installé en France depuis 1971, sa carrière prend un tournant décisif lorsqu'il crée en 1979 Les Arts Florissants. À la tête de cet ensemble instrumental et vocal, il impose en concert comme sur la scène lyrique une griffe très personnelle. C'est en 1987 qu'il connaît une véritable consécration avec *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique puis dans les plus grandes salles internationales.

De Charpentier à Rameau, en passant par Couperin et Mondonville, William Christie est le maître incontesté de la tragédie-lyrique, de l'opéra-ballet, du motet français comme de la musique de cour. Un attachement à la musique française qui ne l'empêche pas d'explorer aussi les répertoires de Monteverdi, Rossi, Purcell, Haendel, Mozart, Haydn ou Bach.

Parmi ses dernières productions lyriques, citons *Dido and Aeneas* de Purcell au Gran Teatro del Liceo de Barcelone et à l'Opéra Royal de Versailles,

The Fairy Queen (Purcell) en tournée internationale, *Médée* (Charpentier) à l'Opéra national de Paris et au Teatro Real de Madrid ou encore *Les Fêtes d'Hébé* (Rameau) à l'Opéra-Comique.

En tant que chef invité, il dirige régulièrement des orchestres comme le Berliner Philharmoniker ou l'Orchestra of the Age of Enlightenment sur des scènes telles que le Festival de Glyndebourne, le Metropolitan Opera, ou l'Opernhaus de Zurich.

Sa discographie compte plus d'une centaine d'enregistrements, dont les derniers sont parus dans la collection Les Arts Florissants chez harmonia mundi. Parmi les plus récents, citons les albums *Conversations – Gaspard Le Roux : Suites pour deux clavecins*, *Haydn – Paris Symphonies & Violin Concerto n°1* ou encore *Nei giardini d'amore – Baroque arias for 2 alti*.

Soucieux d'approfondir son travail de formateur, en 2002 il fonde l'Académie du Jardin des Voix. Depuis 2007, il est artiste en résidence à la Juilliard School of Music de New York où il donne des masterclasses deux fois par an. En 2021, il lance avec Les Arts Florissants les premières masterclasses au Quartier des Artistes (Thiré, Vendée – Pays-de-la-Loire) pour jeunes musiciens professionnels.

En 2012, il crée le Festival Dans les Jardins de William Christie à Thiré, en Vendée où il réunit Les Arts Florissants, ses élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix. En 2018, il donne tout son patrimoine à la Fondation William Christie – Les Arts Florissants.

En novembre 2008, William Christie a été élu à l'Académie des Beaux-Arts et a été reçu officiellement sous la Coupole de l'Institut en janvier 2010.

EMMANUEL RESCHE-CASERTA DIRECTION CONCERTI GROSSI

Emmanuel Resche-Caserta est un violoniste franco-italien né en 1988. Il est violon solo de l'orchestre des Arts Florissants et assistant musical de son fondateur William Christie. Il collabore ainsi à leurs grandes productions scéniques, dont dernièrement, *Médée* de Charpentier à l'Opéra de Paris ou *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau à l'Opéra-Comique. En septembre 2025, il est invité pour la première fois à diriger les Arts Florissants lors de la tournée sud-américaine du Jardin des Voix, dans *Fairy Queen*, à Montevideo et Bogotà.

Reconnu pour sa maîtrise profonde et inspirée des styles italien et français, il est invité comme premier violon, mais aussi pour diriger d'autres orchestres : Les Ambassadeurs – La Grande Écurie dans *Dardanus* de Rameau à Radio France en 2025, Tafelmusik à Toronto, Orfeus à Stockholm. Il mène également ses propres projets franco-italiens comme l'oratorio *Atalia* de Gasparini et *Trionfo Romano* créés avec l'ensemble Hemiolia.

En 2025/2026, il co-dirige Les Arts Florissants avec William Christie lors d'une tournée Haendel avec Sandrine Piau et débute comme

Parmi ses temps forts de la saison 2025/2026, citons la tournée sud-américaine du spectacle *The Fairy Queen* (Purcell), la *Messe de minuit* de Charpentier à la Brooklyn Academy of Music à New York, les *Concerti grossi* de Haendel, la *Messa di Santa Cecilia* de Scarlatti, la tournée internationale du spectacle *Les Arts florissants/ La Descente d'Orphée aux Enfers* avec les lauréats de la 12^e édition du Jardin des Voix, ainsi que des résidences à la Philharmonie du Luxembourg et à Madrid.

directeur musical invité par l'Orchestre du XVIII^e siècle à Amsterdam, ainsi qu'avec l'Orchestre italien des jeunes à l'Opéra de Rome et au Teatro Massimo de Palerme.

Emmanuel est aussi l'auteur d'un livre d'entretiens avec William Christie commandé en 2019 pour fêter les quarantes ans des Arts Florissants, paru chez Actes Sud sous le titre *Cultiver l'émotion*.

Après des études à Sciences Po Paris et en Histoire de l'Art, Emmanuel décide de se consacrer entièrement à la musique. Il étudie à l'Esmuc à Barcelone, au CNSMDP, au Conservatoire de Palerme, et à la Juilliard School de New York.

Depuis 2019, il joue un violon de Francesco Ruggeri (1675) prêté par la fondation Jumpstart (Amsterdam). Il a donné des masterclasses aux CNSMD de Paris et Lyon, au Conservatoire Tchaïkovski de Moscou et à la Juilliard School. Il est professeur de violon baroque au Conservatoire d'Amsterdam depuis 2022.

LES ARTS FLORISSANTS

Ensemble de chanteurs et d'instrumentistes voués à la musique baroque, fidèles à l'interprétation sur instruments anciens, Les Arts Florissants sont l'une des formations les plus réputées au monde. Fondés en 1979, ils sont dirigés depuis lors par le claveciniste et chef d'orchestre franco-américain William Christie, accompagné depuis 2007 du ténor britannique Paul Agnew qui devient en 2019 codirecteur musical de l'Ensemble. Les Arts Florissants, dont le nom est emprunté à un petit opéra de Marc-Antoine Charpentier, ont imposé dans le paysage musical français un répertoire jusqu'alors méconnu (en exhumant notamment des trésors de la Bibliothèque nationale de France) : non seulement le Grand Siècle français, mais plus généralement la musique européenne des XVII^e et XVIII^e siècles.

Depuis *Atys* de Lully à l'Opéra-Comique en 1987, recréé triomphalement en mai 2011, c'est la scène lyrique qui leur a assuré les plus grands succès : aussi bien avec Rameau (*Les Indes galantes*, *Hippolyte et Aricie*, *Les Boréades*, *Les Paladins*, *Platée*), Lully et Charpentier (*Médée*, *David et Jonathas*, *Les Arts florissants*, *Armide*) que Haendel (*Orlando*, *Acis and Galatea*, *Semele*, *Alcina*, *Serse*, *Hercule*, *L'Allegro, il Moderato ed il Penseroso*, *Jeptha*, *Partenope*), Purcell (*King Arthur*, *Dido and Aeneas*, *The Fairy Queen*), Mozart (*Die Zauberflöte*, *Die Entführung aus dem Serail*), ou encore la trilogie lyrique de Monteverdi, mais aussi des compositeurs plus rarement interprétés comme Landi (*Il Sant'Alessio*), Cesti (*Il Tito*), Campra (*Les Fêtes vénitiennes*) ou Hérold (*Zampa*).

Les productions des Arts Florissants sont souvent associées à de grands noms de la scène : Jean-Marie Villégier, Robert Carsen, Adrian Noble, Andrei Serban, Luc Bondy, Deborah Warner, David McVicar, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff ainsi qu'à des chorégraphes tels que Béatrice Massin, Ana Yepes, Jirí Kylián, Bianca Li, Trisha Brown, Robyn Orlin, José Montalvo, Françoise Denieau, Dominique Hervieu et Mourad Merzouki.

Leur activité scénique ne doit pas masquer la vitalité des Arts Florissants au concert : opéras et oratorios (*Zoroastre*, *Anacréon* et *Les Fêtes d'Hébé* de Rameau, *Actéon*, *La Descente d'Orphée aux Enfers* de Charpentier, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart, *Jephté* de Montéclair, *L'Orfeo* de Rossi, *Giulio Cesare*, *Le Messie*, *Theodora*, *Susanna*, *Jephtha*, *Belshazzar* de Haendel...), œuvres en grand effectif (notamment les grands motets de Rameau, de Mondonville ou de Campra...). Ils offrent également une programmation extrêmement riche de programmes de musique de chambre, sacrée ou profane (petits motets de Lully et de Charpentier, madrigaux de Monteverdi ou Gesualdo, airs de cour de Lambert, *hymns* de Purcell...). Les Arts Florissants présentent chaque année une saison d'environ cent concerts et représentations d'opéra en France – à la Philharmonie de Paris où l'Ensemble est accueilli en résidence depuis 2015, ainsi que dans de nombreux théâtres et festivals – tout en jouant un rôle actif d'ambassadeur de la culture française à l'étranger : l'Ensemble se voit ainsi régulièrement invité à New York, Londres, Édimbourg, Bruxelles, Vienne, Salzbourg, Madrid, Barcelone, Moscou, etc.

Le patrimoine discographique et vidéo des Arts Florissants est riche de plus de plus d'une centaine de titres, parmi lesquels figure leur propre collection en collaboration avec harmonia mundi, sous la direction de William Christie et de Paul Agnew. Les Arts Florissants ont mis en place ces dernières années plusieurs actions de transmission et de formation des jeunes musiciens. La plus emblématique est l'Académie biennale du Jardin des Voix, créée en 2002, qui a déjà révélé bon nombre de nouveaux chanteurs. Le programme Arts Flo Juniors, lancé en 2007, permet aux étudiants de conservatoires d'intégrer l'orchestre et le chœur pour une production, depuis le premier jour de répétition jusqu'à la dernière représentation. Le partenariat de William Christie et des Arts Florissants avec la Juilliard School of Music de

New York, depuis 2007, permet un véritable échange artistique franco-américain. Enfin, les masterclasses au Quartier des Artistes, lancées en 2021, complètent l'offre pédagogique de l'Ensemble en proposant des sessions de perfectionnement régulières pour de jeunes musiciens professionnels à Thiré (Vendée, Pays de la Loire).

De nombreuses actions d'ouverture aux nouveaux publics se déroulent également chaque année, à la Philharmonie de Paris comme en Vendée, mais aussi ailleurs en France et à l'étranger, en lien avec la programmation de l'Ensemble. Elles sont destinées tant aux musiciens amateurs qu'aux non-musiciens, enfants comme adultes.

Pour réunir toutes les facettes de leur activité, William Christie et Les Arts Florissants ont créé le festival Dans les Jardins de William Christie, en partenariat avec le Conseil départemental de la Vendée. Ce festival annuel réunit les

artistes des Arts Florissants, les élèves de la Juilliard School et les lauréats du Jardin des Voix pour des concerts et promenades musicales dans les jardins créés par William Christie à Thiré, en Vendée. Au-delà du festival, Les Arts Florissants travaillent au développement d'un lieu culturel permanent à Thiré. Un ancrage qui s'est encore renforcé en 2017, avec plusieurs événements marquants : l'installation du Jardin des Voix à Thiré, la création d'un Festival de Printemps sous la direction de Paul Agnew, le lancement d'un nouvel événement musical à l'Abbaye de Fontevraud et l'attribution par le Ministère de la Culture du label Centre culturel de Rencontre au projet des Arts Florissants (associant création, patrimoine et transmission), avec le soutien du Département de la Vendée et de la Région Pays-de-la-Loire. Janvier 2018 a vu la naissance de la Fondation Les Arts Florissants - William Christie.

Violons 1
Emmanuel Resche-Caserta,
1^{er} violon
Myriam Gevers Demoures
Catherine Girard
Augusta McKay Lodge
Christophe Robert

Violons 2
Tami Troman
Patrick Oliva
Ottília Revoczky
Michèle Sauvé

Altos
Simon Heyerick
Samantha Montgomery
Lucia Peralta

Violoncelles
Félix Knecht*
Elena Andreyev
David Simpson
Alix Verzier

Contrebasse
Alexandre Teyssonnière
De Gramont*

Hautbois
Yanina Yacubsohn
Maria Raffaele

Basson
Niels Coppalle

*basso continuo

Les Arts Florissants sont soutenus par l'État — Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, le Département de la Vendée et la Région des Pays de la Loire. La Selz Foundation est leur Mécène Principal. Les American Friends of Les Arts Florissants sont Grands Mécènes. Les Arts Florissants sont accueillis en résidence à la Philharmonie de Paris et par ailleurs labellisés Centre Culturel de Rencontre.

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet
Mécène des Arts Florissants – William
Christie pour ce spectacle

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Lotario : «Scherza in mar la navicella» (Adelaide, acte I, scène 10)

Scherza in mar la navicella
Mentre ride aura seconda,
Ma se poi fiera procella
Turba il ciel, sconvolge l'onda
Va perduta a naufragar.

Non così questo mio core
Cederà d'un empia sorte
Allo sdegno ed al furore
Che per anco in faccia a morte
Sa da grande trionfar.

Le petit bateau va joyeusement sur la mer
Tandis que souffle une brise tranquille,
Mais si une terrible tempête
Trouble le ciel, soulève l'onde,
Il est condamné au naufrage.

Mon cœur n'est pas ainsi,
Il ne cédera pas devant un cruel destin,
À l'indignation et la fureur,
Même face à la mort,
Il triomphera fièrement.

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Alcina : «Ah mio cor» (Alcina, acte II, scène 1)

Ah! mio cor, schernito sei.
Stelle, Dei, Nume d'amore!
Traditore, t'amo tanto,
Puoi lasciarmi sola in pianto?
Oh Dei, perché?

Ma, che fa gemendo Alcina?
Son regina, è tempo ancora:
resti o mora, peni sempre,
o torni a me.

Ah, mon cœur, on t'a raillé.
Ô ciel ! étoiles ! dieu de l'Amour !
Traître, je t'aime tant,
Et tu peux m'abandonner dans les larmes !
Ô dieux, pourquoi ?

Mais que fait gémir Alcina ?
Je suis reine, il est encore temps :
Reste ou meurs, blessé à jamais,
Ou reviens à moi.

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Giulio Cesare in Egitto : «Che sento? Oh Dio/Se pietà di me non senti» (Cleopatra, acte II, scène 8)

Che sento? Oh dio! Morrà Cleopatra ancora.
Anima vil che parli mai? Deh taci,
avrò, per vendicarmi
in bellicosa parte
di Bellona in sembianza un cor di Marte.
Intanto oh numi, voi che il ciel reggete,
difendete il mio bene,
ch'egli è del seno mio conforto e speme.

Qu'entends-tu ? Ô Dieu ! Que Cléopâtre meure aussi,
Âme vile, que dis-tu donc ? Ah, tais-toi.
Pour me venger,
je prendrai, en guerrière,
sous l'aspect de Bellone, un cœur de Mars.
Cependant, ô dieux, vous qui gouvernez le ciel,
défendez mon bien,
car il est le réconfort et l'espérance de mon sein.

Se pietà di me non senti
giusto ciel io morirò.
Tu da' pace a' miei tormenti
o quest'alma spirerò.

Si tu n'as pas pitié de moi,
ô juste ciel, je mourrai.
Apaise mes tourments,
ou cette âme expirera.

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Agrippina : «Pensieri, voi mi tormentate» (Agrippina, acte II, scène 13)

Pensieri,
pensieri voi mi tormentate.

Ciel, soccorri ai miei disegni!
Il mio figlio fa che regni,
e voi numi il secondate!

Quel ch'oprai è soggetto a gran periglio.
Creduto Claudio estinto,
a Narciso e Pallante
fidai troppo me stessa.
Ottone ha merto,
ed ha Poppea coraggio,
s'è scoperto l'inganno
di riparar l'oltraggio.
Ma fra tanti nemici a voi frodi,
or è tempo: deh! non m'abbandonate.

Pensées,
pensées, vous me tourmentez.

Ciel, viens en aide à mes desseins !
Fais régner mon fils,
et vous, dieux, secondez-le.

Mon plan est en grand danger.
Croyant Claude mort,
J'ai moi-même beaucoup trop parlé
À Narcisse et à Pallas.
Si la machination est découverte,
Othon aura la valeur et Poppée le courage
De réparer l'outrage.
Entourée de tant d'ennemis,
Il est encore temps pour mon stratagème.
De grâce, ne m'abandonnez pas !

GEORG FRIEDRICH HAENDEL

Scipione : « Scoglio d'immota fronte » (Berenice, acte II, scène 8)

Scoglio d'immota fronte
nel torbido elemento,
cima d'eccelso monte
al tempestar del vento,
è negli affetti suoi quest'alma amante.
Già data è la mia fé;
s'altri la meritò,
non lagnisi di me,
la sorte gli mancò del primo istante.

Un rocher immobile
parmi les éléments déchaînés,
la cime d'une haute montagne
battue par les tempêtes,
telle est cette âme aimante dans son amour.
Ma promesse est déjà donnée ;
si un autre la mérite,
ne le laissez pas se plaindre de moi :
le sort lui fut ingrat dès les premiers instants.



LUNDI 11 MAI – 20H

GALERIE DES GLACES ET CHAPELLE ROYALE

JEAN-BATISTE MORIN

LA CHASSE DU CERF

Concert de Gala de l'Académie de l'Opéra Royal
Lauréats de l'Académie de l'Opéra Royal
Orchestre de l'Opéra Royal
Chloé de Guillebon Direction
Charles Di Meglio Mise en espace

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

